

Le Matin Dimanche
7 juillet 2019

Le Cercle du «Matin Dimanche»

Les roitelets d'Yverdon et l'ivresse du pouvoir



Quentin Mouron
Écrivain

● Le licenciement de la rédactrice en chef de «La Région Nord vaudois» suscite la polémique.

Si la ville d'Yverdon est la deuxième du canton de Vaud en nombre d'habitants, elle est première en laideur, en petitesse et en bêtise. L'expression «bas de plafond» semble avoir été inventée pour son Exécutif, qui s'est récemment illustré en exerçant des pressions financières sur le journal «La Région» - ainsi que sur sa rédactrice en cheffe, Caroline Gebhard, démissionnée dans la foulée (ainsi que le rapporte «24 heures» dans son édition du 4 juillet). Les crimes du titre de presse? Avoir «mal couvert l'inauguration» de la

STEP - Ça ne s'invente pas! À Yverdon, l'étron a ses adeptes -, ne pas avoir publié de photos des anciens syndicats lors d'une manifestation (bouleversant spectacle que cette galerie d'anciens notables, contre lequel on échangerait volontiers la moitié des peintres de genre anglais) et, plus grave encore, ne pas avoir retranscrit les propos de l'actuel syndic lors d'une conférence de presse pourtant organisée par la Ville (qui a déjà lu ou entendu une allocution de Jean-Daniel Carrard sait qu'il n'y a en effet que Bossuet avant lui - même Cicéron est enfoncé). Outré par ces procédés impardonnables, se roulant par terre de rage - mais avec les formes et l'hypocrisie qui convient à ce genre de circonstances -, l'Exécutif d'Yverdon a décidé de suspendre sa page informative dans le journal, privant ce dernier d'une recette annuelle d'environ 30 000 francs (toujours selon «24 heures»). L'essence d'une sanction économique est de se présenter à chaque fois comme une étape vers d'autres sanctions, plus lourdes, plus définitives. Le retrait d'une annonce n'est qu'un coup de semonce, une menace à peine voilée, un rappel de la puissance exécutive. Comme l'explique le vice-syndic à «La Liberté»: «On a senti un glissement dans les idées [du journal].» Le conseil d'administration et Caroline Gebhard se sont donc vu «remettre les idées en place».

Aux yeux des roitelets des villes - la catégorie excède très largement les conseils municipaux, enveloppant l'ensemble de cette engeance peu ragoûtante que l'on nomme les «notables» -, il est évident que la presse leur appartient, qu'elle n'a d'autre fonction que celle de leur cirer

les pompes. Qu'un journaliste fasse une tache de cirage, et c'est la crise de nerfs, de rage, la gifle, le bâton. Semblables aux maîtres de maison impitoyables des romans d'Octave Mirbeau, prenant une passion sadique à terroriser les bonnes soumises, les roitelets entendent dicter leur agenda, imposer leur cadence, donner leurs ordres - et les faire respecter. Ces Mobutu de l'Arnon, ces Paul Biya de la Thièle ont comme plaisirs croupis de se faire photographier dans des STEP flamboyant neuves, de voir imprimés les lieux communs qu'ils assènent devant un public endormi et rotant aigrement son Bonvillars, de constater chaque jour comme ils sont importants, lumineux, indispensables, comme chacun lève son chapeau, s'agenouille, larmoie sur leur passage. Ils titubent d'une fête minable à l'autre, d'une inauguration à l'autre, un verre dans une main et une verge dans l'autre. «Le pouvoir est l'aphrodisiaque suprême», a pu dire Henry Kissinger. Gageons que la volupté doit être grande de martyriser le dos de ces journalistes hais, de faire bleuir les genoux d'un conseil d'administration. Caroline Gebhard expiera ses crimes au chômage. La garde rapprochée des roitelets a fait son œuvre, et ceux-ci sont heureux, satisfaits - ils s'endorment légers, le sommeil plein de jeunes bonnes troussées et de stations d'épuration.

Facebook Le Matin Dimanche

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat